

# SOUTIEN FAMILIAL ET RESILIENCE SCOLAIRE CHEZ LES ETUDIANTS VIVANT AVEC UN HANDICAP PHYSIQUE DANS LES UNIVERSITES AU BURKINA FASO

ALEXIS B.NEBIE, DOCTORANT EN PSYCHOLOGIE DE L'EDUCATION  
FACULTE DES SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE, UNIVERSITE DE LOME  
(TOGO)

MAIL : [alexisnebie@gmail.com](mailto:alexisnebie@gmail.com), Tel : 226 70 53 00 87

BOUSSANLEGUE TCHABLE, MAITRE DE CONFERENCES DE PSYCHOLOGIE, UNIVERSITE  
DE KARA

LABORATOIRE DE RECHERCHES ET EN LINGUISTIQUE, PSYCHOLOGIE ET SOCIETES  
(LARELIPS)

MAFOBATCHIE NANTOB, MAITRE DE CONFERENCES DE SOCIOLOGIE, UNIVERSITE DE  
LOME

## Résumé

*L'objectif de cette recherche est d'identifier les facteurs du soutien familial qui favorisent la résilience scolaire des étudiants vivant avec un handicap physique au Burkina Faso. Afin de parvenir à cet objectif, nous avons formulé l'hypothèse qu'une acceptation des étudiants vivant avec un handicap physique dans leur famille et une implication des parents dans leurs activités scolaires constitue la source de leur résilience scolaire. A travers une enquête à l'aide des entretiens semi-dirigés construites sur le modèle thématique (Paillé & Mucchielli, 2012), cette recherche a été menée auprès de seize (16) étudiants vivant avec un handicap physique et inscrits à l'université Norbert ZONGO de Koudougou et à celle de Joseph KI-ZERBO à Ouagadougou toutes deux des universités publiques du Burkina Faso. Le traitement et l'analyse des données se sont inspirés de l'analyse de contenu proposé par Huberman et Miles (1991) cité par Tchable (2011). Les résultats montrent que c'est dans la satisfaction des besoins des étudiants et dans la disponibilité des parents que les étudiants vivant avec un handicap physique puisent leur résilience scolaire.*

**Mots clés :** handicap physique, traumatisme, résilience, résilience scolaire.

## Abstract

*The objective of this research is to identify the family support factors that favour the resilience of students living with a physical handicap, living in Burkina Faso. To get to this objective we constructed the hypothesis that the acceptance of students living with a physical handicap in their family and the implication of their parents are the source of their scholar resilience. Through an inquiry made with semi structured interviews of the topic type (Paillé and Mucchielli, 2012), this research has been made on the population of 16 students living with a physical handicap from Norbert ZONGO university, Koudougou, as well as from Joseph KI-ZERBO university, Ouagadougou, of Burkina Faso. Data treatment and analysis were inspired by Huberman and Miles' content analysis (1991), quoted by Tchable (2011). The results show that the physically handicapped students base their scholar resilience on the family acceptance and the availability of their parents.*

**Key words:** physical handicap, traumatism, resilience, scholar resilience

## Introduction

Dans la société burkinabè, les conditions socioéconomiques ne sont pas toujours les meilleures. Presque la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté (plus de 40% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté estimé à 153.530 FCFA par an et par personne) selon le Rapport du Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté (CSLP, 2010).

Avec un revenu national brut par habitant estimé en 2008 à 1215 \$ US par an, le Burkina Faso fait partie des pays les moins avancés. Selon le rapport du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) sur le développement humain, le pays occupe le 161ème rang sur 169 pays avec un Indice de Développement Humain (IDH) de 0.305 en 2010

Cette extrême pauvreté frappe sévèrement les familles et surtout les enfants qui sont les premiers à endosser les conséquences négatives. Celles-ci sont plus ressenties par les enfants en situation de handicap car ils sont dans une situation de vulnérabilité poussée (rapport cartographique et analyse nationale de la situation des enfants vulnérables au Burkina, 2010). Selon Global Monitoring Report (GMR, 2010), vivre avec un handicap pour un enfant multiplie par 2,5 fois le risque de ne pas être scolarisé comparativement aux autres enfants valides au Burkina Faso. L'accessibilité des locaux, le manque de moyens de déplacement sont des principales difficultés auxquelles sont confrontés les élèves et étudiants vivant avec un handicap physique. L'étude multisectorielle sur la situation du handicap, réalisée en 2008 auprès de 10.310 personnes handicapées dans les treize (13) régions du Burkina Faso par le Ministère de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale (MASSN) d'alors et la Fédération Burkinabé des Associations pour la Promotion des Personnes Handicapées (FEBAH), fait ressortir un certain nombre de constats :

- 66% des personnes handicapées n'ont aucun niveau d'instruction et seulement 30% sont alphabétisées ;

- le taux d'occupation des personnes handicapées est de 25,9% dont la majorité exerce dans le secteur informel ;

- 23% des personnes handicapées ont reçu une formation sur le tas, ce qui explique que 78,2% des travailleurs handicapés ont moins du salaire minimum interprofessionnel garanti qui est de 30 648 francs CFA par mois ;

- 76,8% des personnes handicapées sont au chômage avec comme raison majeure évoquée le manque de qualification professionnelle.

Ces quelques chiffres montrent bien la vulnérabilité des personnes handicapées et les difficultés qu'elles rencontrent pour accéder aux services sociaux de base. Cela est la conséquence des effets conjugués de la pauvreté et des pesanteurs socioculturelles dont l'ignorance, l'abandon, la crainte et la superstition. Ce sont des facteurs sociaux qui sont sources de discrimination et de violence à leur égard aussi bien en milieu de

travail que dans la communauté. Devant cette situation, certains élèves vivant avec un handicap physique scolarisés, que l'on pourrait prédire qu'ils abandonneraient leurs études car n'étant pas la priorité des priorités, parviennent aux classes terminales du secondaire, voire au niveau supérieur. Ces derniers, évidemment, sont qualifiés d'« étudiants résilients » en référence aux travaux de Bouteyre (2004). La résilience est définie comme la capacité que possèdent certains individus à surmonter les conditions d'adversités tout en adoptant une dynamique de vie positive (Manciaux, Vanistendael, Lecomte & Cyrulnik, 2001). Cette capacité de mener une vie positive est soutenue par plusieurs facteurs de protection. Pour Terrisse et Larose (2001), les facteurs de protection sont des caractéristiques d'un enfant ou de son environnement qui sont susceptibles de l'aider à surmonter la présence de facteurs de risque, et qui sont favorables à son adaptation sociale, scolaire et professionnelle. Ionescu (2001), quant à lui, associe les facteurs de protection aux modérateurs du risque et de l'adversité qui améliorent l'évolution développementale.

En ce qui concerne toujours les éléments susceptibles de favoriser la résilience, les recherches mettent l'accent sur le rôle de la relation d'attachement. Cet attachement constitue en grande partie les ressources internes de l'individu. Esparbès et Tap (2000) stipulent que l'attachement est une base de sécurité qui permet au sujet de se socialiser et de construire sa propre identité, dans un environnement d'autonomisation lui permettant de se réaliser en tant que personne. Vanistendael et Lecomte (2000), dans le même ordre d'idées, indiquent que la qualité de la relation affective entre parent et enfant peut susciter le processus de résilience, en ce sens qu'elle joue un rôle important dans l'estime de soi de l'enfant, qui est à son tour une composante de la résilience. Cyrulnik (2003) explique que les ressources internes sont celles qui ont été imprégnées au cours du développement par une figure d'attachement : un objet hypersignifiant, l'objet maternel quelle que soit la figure d'attachement (mère, père, autre femme, autre homme, etc.). Cyrulnik souligne que si l'attachement confiant a été imprégné, cet enfant ou cet adulte, lors du traumatisme, sera en mesure d'aller chercher autour de lui la figure d'attachement ou la personne qu'il transformera en figure d'attachement. Et la métaphore du « *tricot* » (Cyrulnik, op.cit.), qui signifie la relation affective de l'adulte envers l'enfant ou l'adulte blessé, permettra de tutoriser le blessé et de rendre possible la résilience. Ainsi, quand les parents ou d'autres adultes offrent un attachement confiant à l'enfant, ils contribuent de façon significative à la construction de la résilience. Anaut (2003) mentionne d'autres indicateurs familiaux qui sont en mesure de jouer un rôle protecteur. Anaut cite entre autres, la chaleur humaine, la cohésion et l'harmonie familiale qui sont susceptibles de favoriser la résilience. Benard (2004) aborde dans le même sens en mettant en évidence trois éléments du milieu familial susceptibles de favoriser la résilience, en ce sens qu'ils permettent à l'enfant de devenir autonome et responsable.

Il s'agit d'une relation de soutien de la part des parents, des attentes élevées vis-à-vis de l'enfant et les opportunités qui lui sont offertes de participer et de contribuer à la vie de son milieu. Benard (2004), ajoute des éléments du milieu familial ou extra-familial qui jouent un rôle important dans le développement de l'enfant et par la suite dans la construction de la résilience. Il s'agit de l'amour, de l'acceptation fondamentale, de l'empathie, de la confiance que l'enfant reçoit de son entourage et vice-versa. La protection que les parents offrent aux enfants pendant les moments difficiles est un autre facteur qui favorise la résilience (Bellenger, 2010). Il ajoute qu' « *en plus de cette sécurité de base, il faut que les parents et les proches offrent à l'enfant la possibilité de donner du sens aux événements de la vie* » (p.16). Ce point de vue est partagé par Nébié, Tchable et Nantob (2019). Pour eux, l'éducation reçue des parents permet à l'enfant d'acquérir le sens de l'autonomie, l'esprit de la sociabilité, de l'amour du prochain. En plus, ils mentionnent certains facteurs internes comme l'humour, la croyance en Dieu, la prise de conscience, le tempérament positif, un sentiment de valorisation des compétences qu'on retrouve chez les étudiants qui vivent avec un handicap physique. Ils concluent que ces éléments relevés constituent la base de leur résilience scolaire. Ehrensaft et Tousignant (2001) s'appuyant sur la théorie de Bronfenbrenner (1979) avaient déjà souligné que le développement de la résilience résulte d'une interaction entre divers niveaux de système qui régissent l'enfant, soit le pontosystème (les caractéristiques individuelles de l'enfant), le microsystème (la famille), l'exosystème (la communauté) et le macrosystème (la culture, le système politique). Cette recherche s'intéresse essentiellement à l'influence du microsystème c'est-à-dire la famille sur la résilience scolaire des étudiants vivant avec un handicap physique. Comme on le constate, la famille est considérée comme un puissant amortisseur contre les chocs psychiques pour les enfants. On peut même dire que les facteurs protecteurs de l'enfant, durant les périodes de stress, résident dans la qualité du milieu familial et que c'est dans la mesure où il rompt l'étayage parental que l'événement provoque une perturbation chez lui (Baddoura, 1998) cité par Nébié, Tchable et Nantob (2019). Ils ont évoqué le cas des enfants qui ont traversé la guerre au Liban en soulignant que dans cette période, les enfants bien entourés par leur famille ont nettement moins souffert des horreurs de la guerre que ceux qui n'avaient pas bénéficié de cette protection. Cette situation montre bien que toute personne ayant vécu une situation de traumatisme peut compter sur le soutien de sa famille pour s'en sortir. Celle-ci lui procure des ressources internes qui lui permettent d'affronter les difficultés et de rebondir. C'est de la qualité de cet attachement que dépendent en grande partie les éléments qui constituent la personnalité des enfants résilients même si on n'ignore pas avec Vanistendael et Lecomte, (op.cit.) que c'est aussi dans la famille que les enfants peuvent subir toutes sortes de maltraitance et d'abus.

A la lumière de tous ces éléments d'informations cette recherche se penche principalement sur les facteurs du soutien familial à travers la question fondamentale

suivante : quels sont les facteurs liés au soutien familial qui favorisent la résilience scolaire des étudiants vivant avec un handicap physique ? Nous postulons que les étudiants qui sont acceptés dans leur famille et qu'ils bénéficient de l'implication des parents dans les activités scolaires sont ceux-là qui réussissent dans leurs études (une résilience scolaire). Dans le contexte burkinabè, à notre connaissance, cette étude est pionnière.

## **1. Méthode**

La méthodologie concerne essentiellement le cadre de l'étude, les critères de sélection de l'échantillon, les procédures de collecte et d'analyse des données.

### **1.1. Cadre de l'étude**

La présente recherche a pour cadre d'étude les deux grandes universités publiques du Burkina Faso. Il s'agit principalement de l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouaga et celle de Norbert Zongo de Koudougou. Ce sont ces deux universités qui regroupent des étudiants qui répondent aux critères de l'étude.

### **1.2. Echantillon et critères de sélection**

La recherche qualitative est relativement flexible concernant la taille de l'échantillon. Selon Lamoureux (2006), un nombre de 10 à 15 sujets est acceptable. D'autres auteurs comme Deslauriers (1991) affirment plutôt qu'un échantillon de 30 sujets est suffisant. Bref, Lamoureux (op.cit.) propose de rencontrer un nombre limité de participants afin de procéder à des études de cas plus poussées. Cette exigence nous a conduits à établir un certain nombre de critères de choix de l'échantillon en référence aux travaux des spécialistes sur la résilience :

- le premier critère est d'être inscrit à l'école primaire avec un handicap physique ou l'avoir eu dès le premier cycle du primaire. Ce critère a été retenu en référence aux travaux de Cyrulnik (2003) qui affirme qu'on ne peut parler de résilience que lorsqu'il y a eu traumatisme, souffrance. Etre un enfant vivant avec un handicap physique évoque déjà l'idée de traumatisme et de souffrance (Hugues, 1971; Goffman, 1975 ; Scelles & Houssier, 2000) cités par Tchable (2011). En plus, le fait d'être un élève et avoir eu le handicap physique dès les premiers moments de la vie et pouvoir poursuivre ses études malgré cela jusqu'à l'université est un indice de résilience (Bouteyre, 2004).

- le deuxième critère est d'avoir eu le baccalauréat et être inscrit à l'université au moment de l'enquête. Il est nécessaire de mentionner que le Bac est considéré comme étant le premier diplôme universitaire au Burkina Faso à l'instar de plusieurs autres pays. Ces enfants qui ont eu un handicap depuis le Cours Préparatoire (CP) ou même avant d'entrer à l'école primaire et qui, malgré tout, arrivent à obtenir le Bac et

poursuivre jusqu'à l'université font preuve d'une capacité de réussite, d'adaptation, de persévérance donc de résilience scolaire. Ce critère fait référence à la définition de la résilience scolaire donnée par Bouteyre (2008) comme une réussite scolaire qui apparaît en dépit des prédictions négatives. Etre en mesure de poursuivre une scolarité sans encombre alors qu'en raison de l'adversité que l'enfant rencontre, il est davantage attendu qu'il échoue. Pour les enfants d'âge scolaire, la réussite scolaire peut être considérée comme un critère d'évaluation pertinent de la résilience (Luthar, Cicchetti et Becker, 2000 cités par Bouteyre (2010)). C'est en référence à toutes ces études menées par des chercheurs chevronnés dans le domaine de la résilience que nous avons fondé le choix des critères des étudiants qu'on pourrait qualifier de « résilients » sur le plan scolaire. Conformément à ces critères, on a retenu seize (16) étudiants soit deux (02) filles et quatorze (14) garçons. Ils sont tous issus, des deux universités publiques ci-dessus mentionnées.

### **1.3. Procédures de collectes de données**

La résilience scolaire est le concept à l'étude dans cette recherche. Dans le but d'atteindre notre objectif, la méthode privilégiée est une démarche qualitative de type exploratoire. Selon Denzin et Lincoln (1994) cités par Karsenti et Savoie- Zajc (2004), ce type de recherche donne la possibilité de comprendre et d'interpréter de façon riche les phénomènes à l'étude à partir des significations que les participants à la recherche leur donnent. Deslauriers et Kérisit (1997, p.88) renchérissent en disant qu' : *« à cause de leur caractère exemplaire et fugace, plusieurs phénomènes sociaux résistent à la mesure. Une recherche qualitative de nature exploratoire permet de se familiariser avec les gens et leurs préoccupations »*.

Dans le cadre de cette recherche, nous pensons que ce choix méthodologique est approprié puisque l'étude de cas permet de capter efficacement l'essence du phénomène de la résilience scolaire tel qu'il se présente dans le contexte de vie de ces types d'étudiants. Pour cela, nous nous sommes référés aux étapes proposées dans le guide d'entrevue semi-dirigée élaboré par Paillé et Mucchielli (2012). Le premier jet a aidé à noter différentes questions susceptibles de répondre aux objectifs de la recherche. Et progressivement nous les avons regroupées et structurées. Après l'élaboration du guide d'entrevue, on a procédé à un pré-test auprès de cinq autres étudiants qui vivent avec un handicap physique mais ne font pas partis de l'échantillon. Ceci dans le but de savoir si les questions recueillent bien les types de données visées. Autrement dit, on voudrait s'assurer que notre instrument est valide. Et la validité est, selon Legendre (2005) cité par Tchable (2011, p.194), *« la capacité d'un instrument à mesurer vraiment ce qu'il est supposé représenter »*. Il s'agit de voir réellement si notre instrument est capable de mesurer ce que nous recherchons. Le guide d'entretien a été ensuite soumis à l'appréciation de deux enseignants des deux sexes vivant avec un handicap physique. Ils ont exprimé leur compréhension des questions

et ont fait des suggestions pertinentes. Cela a permis de réajuster le guide d'entretien et de recadrer le sens de certains concepts. Ce qui a aidé à avoir une certaine clarté et s'assurer de la validité de notre instrument. Par ailleurs, une fois sur le terrain, nous avons toujours signifié aux étudiants le caractère confidentiel de ce qu'ils vont nous livrer comme informations. Afin de mieux établir la confiance, nous leur avons expliqué que le nom et le prénom sont codés par leur initial plus le chiffre 1 pour les garçons et 2 pour les filles. Par exemple Nébié Alexandre et Kaboré Marie seront codés respectivement NA1 et KM2.

#### **1.4. Procédure de traitement et d'analyse des données**

L'analyse thématique des entretiens a été effectuée à l'aide du modèle interactif en recherche qualitative proposé par Huberman et Miles (1991) cité par Tchable (2011). Ainsi, ce modèle s'interprète par trois mouvements qui sont :

- la condensation des données :

A cette étape, nous avons écouté attentivement chaque entrevue réalisée préalablement et nous avons rigoureusement retranscrit l'intégralité des propos des seize (16) participants. Cela a permis d'aborder un repérage des informations pertinentes pour les séparer du « bruit » (Van der Maren 1996) cité par Nébié (2014) ;

- leur organisation et leur présentation :

Cette deuxième étape du modèle de Huberman et Miles (op. cit.) correspond à une phase déterminante du traitement de données. Elle constitue le moment de la description des données recueillies de sorte à les rendre compréhensibles et « solubles » pour le lecteur. A ce niveau, on a eu recours au logiciel NVivo (version.10) qui a permis de repérer, classer, ordonner les unités de sens contenus dans des entrevues (Van der Maren, 1996) sous la catégorie déterminée a priori (soutien familial). Ainsi, celle-ci contient différents codes qui ont été établis suite aux propos que les participants ont tenu comme réponses aux questions d'entretien. À partir de ces codes, différents sous codes ont émergé du discours des participants et ont permis de regrouper les réponses semblables sous une même étiquette ;

- l'interprétation des conclusions :

Cette troisième étape commence dès la collecte de données, puisque le chercheur formule déjà des conclusions provisoires, éventuellement complétées par de nouvelles conclusions. Van der Maren (2004) cité par Tchable (op.cit.) qualifie cette étape de créatrice parce qu'elle est l'élaboration d'explications et de nouvelles questions transcendant la sécheresse des résultats. Elle revêt alors selon lui une fonction de divination c'est-à-dire le dévoilement du contenu latent, du sens caché. A ce niveau, on peut dire que l'interprétation des conclusions est la « *signification* » des données précédemment réduites et organisées.

## 2. Résultats

La problématique du soutien familial est abordée ici sous l'angle de l'affection que les parents éprouvent pour leurs enfants. La catégorie du soutien familial est composée donc de deux codes qui sont « l'acceptation » et « l'implication ». Ces derniers sont constitués de plusieurs unités de sens ou sous-codes. Le tableau ci-dessous fait la synthèse des données recueillies :

*Tableau : présentation de la catégorie, des codes et des sous-codes*

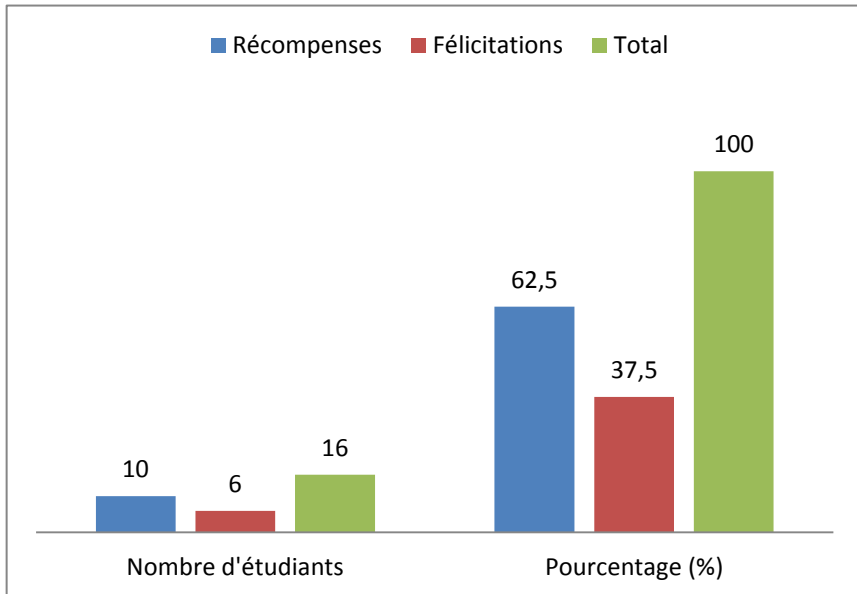
Catégories	Codes	Unités de sens/sous-codes
soutien familial	Acceptation	Absence d'injures grossières, absence de menaces, absence de corvées, absence de coups et blessure, présence de soins et attention, satisfaction des besoins, manque de négligence, acquisition de l'amour du travail, du prochain, le sens du partage
	Implication/ accompagnement	Achat des habits, fauteuils roulant, béquilles, des stylos, cahiers, encouragements, félicitations, soutien, appui, suivi scolaire, récompenses, participation aux activités scolaires, aux réunions, Me laver, entretien avec les maîtres, m'habiller, me déplacer, préparer à manger

*Source : résultats de l'enquête, 2019*

### 2.1. L'acceptation

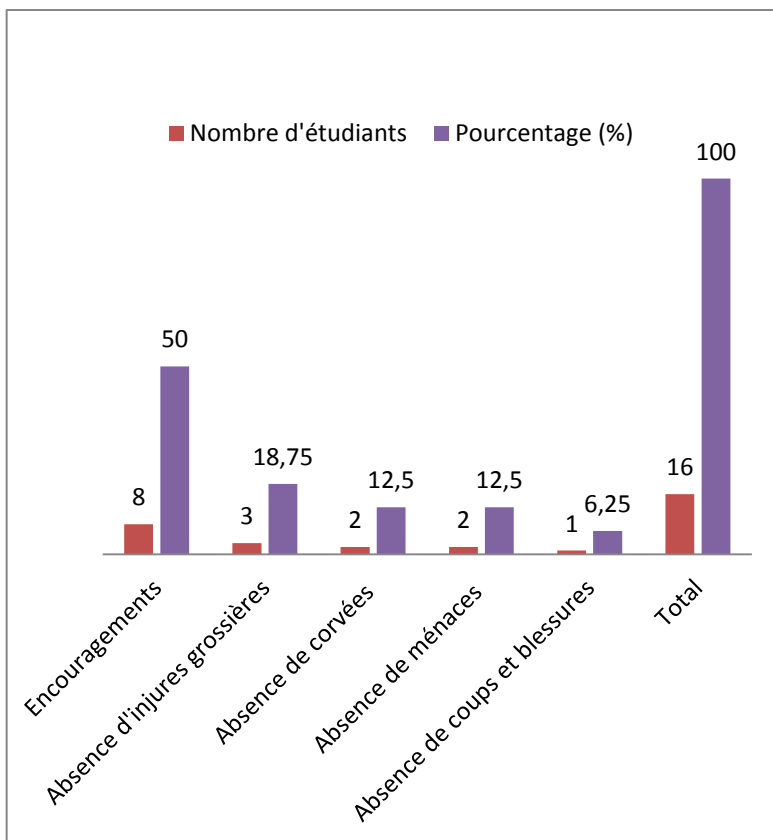
Les familles dans lesquelles on retrouve les étudiants vivant avec un handicap physique ont sans doute des attentes à leur égard. Une des attentes principales c'est la réussite scolaire de leurs enfants. Mais cela ne peut s'accomplir que lorsque ces derniers sont acceptés par leurs familles. Autrement dit, il faut une bonne coopération et une harmonie entre les parents et les étudiants. Pour en savoir plus, nous leur avons posé un certain nombre de questions. La réaction des parents lorsque leurs

enfants posent des bonnes actions. Il faut comprendre par « *bonnes actions* », les actions qui rencontrent l'assentiment des parents. Le graphique qui suit indique bien celles-ci.



*Graphique 1: Répartition des étudiants en fonction des réactions des parents après une bonne action*

De l'avis des étudiants, lorsqu'ils posent de bonnes actions, les parents réagissent différemment. Pour certains, les parents leur accordent des récompenses (62,5%) et les autres reçoivent des félicitations (37,5%) comme l'indique le graphique 1. Ces récompenses sont essentiellement composées des cadeaux de toute nature, allant des objets à des voyages à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. C'est du reste ce qui est ressorti de leurs discours. Pour mieux cerner toujours leur acceptation dans la famille, nous avons posé une question sur la réaction de leurs parents après des mauvaises actions comme les mauvaises notes par exemple. Les éléments de réponses obtenus sont consignés dans le graphique ci-dessous :



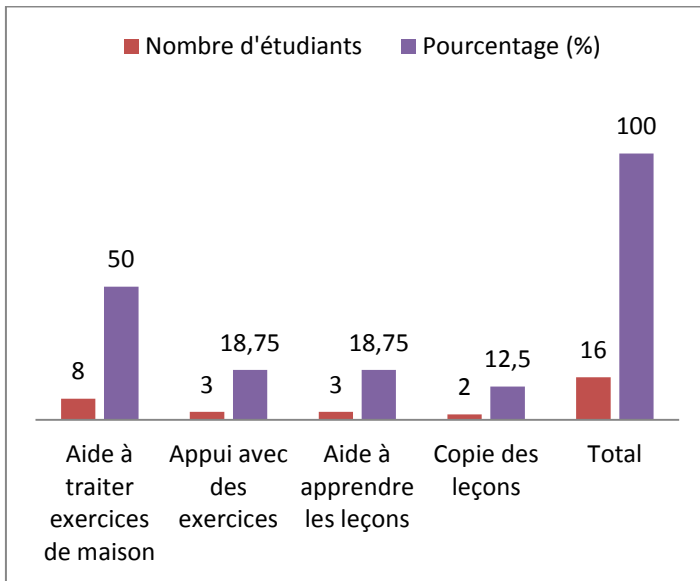
*Graphique 2: Répartition des étudiants en fonction des réactions des parents après des mauvaises actions ou mauvaises notes scolaires*

Comme on peut le constater sur le graphique 2, la moitié des étudiants (50%) ont affirmé que s'ils posent des actions qui ne rencontrent pas l'assentiment des parents ou s'ils obtiennent de mauvaises notes, les parents leur donnent des conseils et les encouragent tout en leur rappelant de ne plus répéter la même chose la prochaine fois. Certains étudiants sont épargnés des injures grossières que les parents professent souvent à l'encontre des enfants fautifs. Les étudiants interrogés l'ont reconnu et ont affirmé à plus de 18% qu'ils n'ont pas reçu des injures devant leurs mauvaises actions. D'autres étudiants sont loin des corvées, des menaces et des coups et blessures que souvent face à l'énerverment un parent peut infliger à son enfant. Pour les corvées et

les menaces, ce sont plus de 12% des étudiants qui ont dit qu'ils ne reçoivent pas ces sanctions. Plus de 6% des étudiants sont épargnés des coups et blessures. Afin de toujours découvrir le soutien familial dans son aspect affectif, le côté « implication » des parents a été exploré.

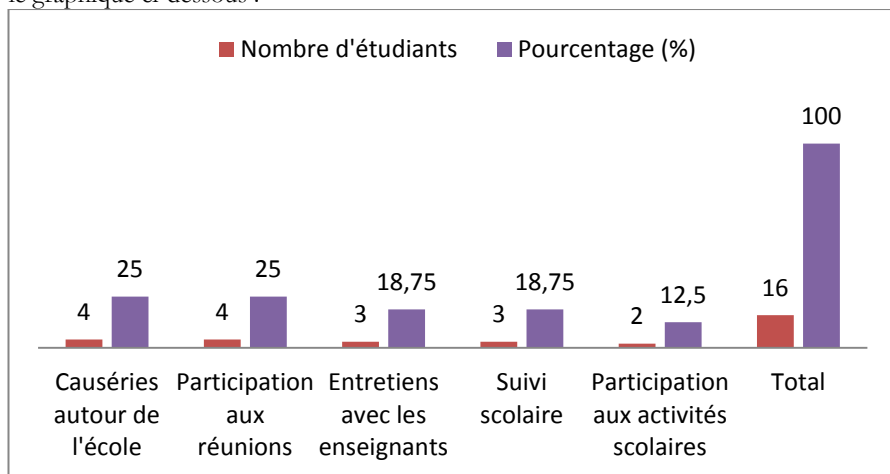
## 2.2. Implication/accompagnement

Parler d'un climat familial affectif positif sans tenir compte de l'aspect « implication » des parents dans le suivi scolaire de leurs progénitures paraît incomplet. Cette implication des parents dans la réussite des enfants constitue une preuve qui permet de soutenir qu'ils ont de l'amour pour eux. Afin de déterminer les unités de sens qui constituent la dimension « implication » et qui favorisent la résilience scolaire, les étudiants ont répondu à un certain nombre de questions concernant les efforts de leurs parents sur le plan scolaire et social. Sur ces deux plans, les parents font preuve d'une disponibilité affective à travers leur implication comme l'indiquent leurs réponses consignées dans les graphiques 3,4, 5 et 6 ci-après :



*Graphique 3: Répartition des étudiants en fonction de l'implication des parents pour le travail scolaire*

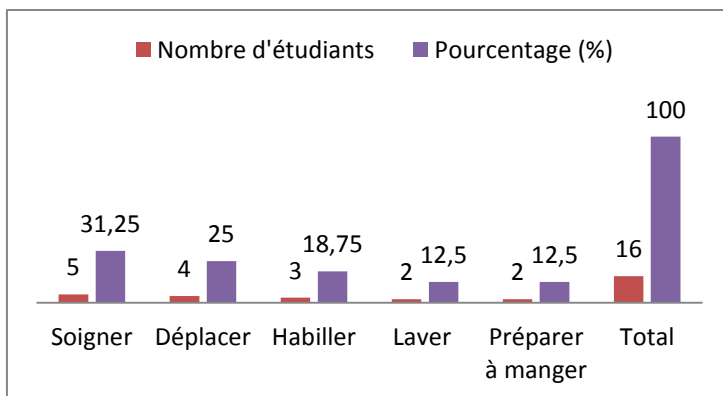
Le graphique 4 permet de voir que tous les étudiants sont aidés dans leurs travaux scolaires. Dans certaines familles, on les aide à traiter leurs exercices (50%), souvent on appuie avec d'autres exercices de soutien (18,75%). Dans d'autres encore on les aide à copier leurs leçons (12,5%) et surtout au moment où ils veulent les apprendre on les assiste (18,75%) durant leur apprentissage. En plus de cela, les parents se sont intéressés au vécu scolaire de leurs enfants à travers certaines activités résumées dans le graphique ci-dessous :



*Graphique 4: Répartition des étudiants en fonction des activités des parents dans leur vécu scolaire*

La détermination des parents à accompagner leurs enfants sur le plan scolaire constitue un indice d'affection à leur égard. En plus, cela est un signal fort qui déclenche la résilience des étudiants dans leurs études. Les éléments de réponse à cette question sont évocateurs. Certains parents entretiennent des causeries autour de l'école (25%) avec leurs enfants et prennent part aux rencontres organisées (25%) par l'école. D'autres parents demandent des entretiens avec les enseignants (18,75%) afin de comprendre les difficultés de leurs enfants. Aussi, le suivi scolaire (18,75%), la participation aux activités scolaires (12,5%) ont été relevés par les étudiants comme des éléments importants dans la réussite de leurs études.

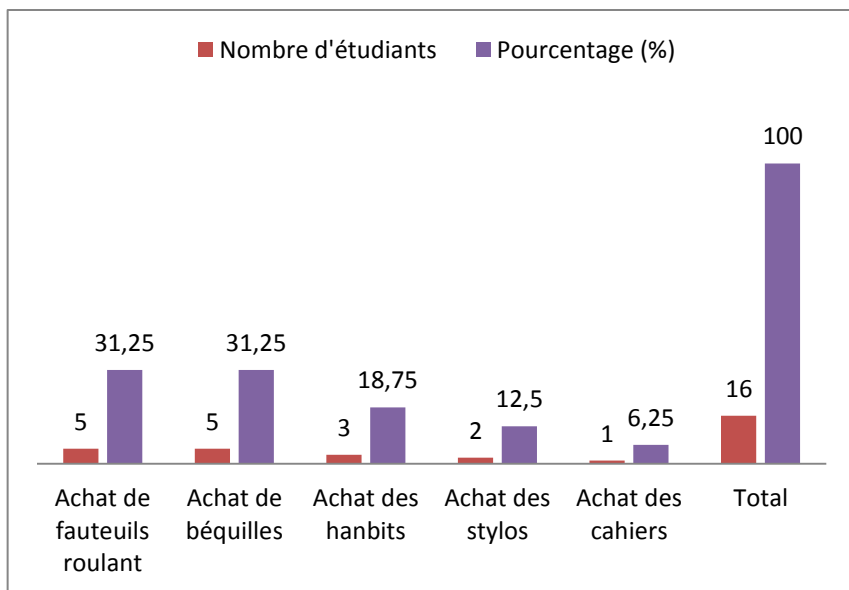
L'implication des parents se constate en plus dans les soins qu'ils apportent au quotidien dans l'amélioration des conditions de vie des étudiants. Le graphique ci-après renferme l'essentiel des éléments relevés :



*Graphique 5: Répartition des étudiants en fonction des différents soins apportés par les parents dans la vie quotidienne*

Ce graphique traduit clairement que les parents, dans un élan d'affection, apportent des soins à leurs enfants. Parmi les étudiants interrogés, certains ont indiqué que leurs parents les soignent (31,25%), les aident à se déplacer (25%) et à s'habiller (18,75%). D'autres sont aidés lorsqu'ils veulent se laver (12,5%) ou s'ils veulent manger on leur préparait à manger (12,5%). Ce sont là des faits qui prouvent que les étudiants ne sont pas délaissés par leurs parents. Ils prennent soin d'eux. Ils reçoivent sans doute de l'affection de leur part. Les parents faisaient au moins ce qui était de leurs possibilités pour les accompagner. On retient essentiellement qu'ils recevaient les premiers soins élémentaires dans la famille.

Dans le souci de toujours mieux comprendre la perception des étudiants quant à l'effort fourni par les parents dans leur réussite, on leur a posé une question de savoir si leurs parents voyaient de l'importance à les soutenir dans leurs études vu qu'ils vivent avec un handicap. Tous les étudiants interrogés ont reconnu que leurs parents accordent de l'importance à leurs études. Ils ont expliqué comment ils le savent et le graphique suivant fait la synthèse de leurs réponses :



*Graphique 6: Répartition des étudiants en fonction des différents matériels achetés par les parents pour soutenir leurs études*

L'analyse du graphique montre bien que les parents voient de l'importance à soutenir les étudiants dans leurs études. Et cette importance se manifeste par l'achat des fauteuils roulant (31,25%), l'acquisition de béquilles (31,25%), l'achat des habits (18,75%), l'achat des stylos (12,5%), l'achat des cahiers (6,25%). L'obtention de tout ce matériel ne saurait être une réalité si les parents n'avaient pas de l'affection pour leurs enfants. Les étudiants le savent très bien. Ils ont compris que cette implication constitue un stimulant pour eux à progresser dans leurs études.

### 3. Discussion

En rappel, cette recherche vise à déceler les éléments familiaux qui contribuent à la résilience scolaire des étudiants vivant avec un handicap physique. Au terme de l'étude, les résultats obtenus révèlent que les étudiants sont acceptés par leurs parents malgré leur handicap. Cette acceptation se constate dans les comportements des parents à l'égard des étudiants. En plus, leurs géniteurs s'impliquent fortement dans les activités liées à leurs études. Pour montrer que les étudiants sont acceptés dans la famille, les parents manifestent des comportements qui dénotent la présence d'un sentiment affectif. Ainsi, devant les actions qui rencontrent l'assentiment des parents,

ces derniers accordent des récompenses et adressent des félicitations aux étudiants. Certains extraits des discours expliquent mieux: *« Comme tout bon papa, il me faisait aussi des récompenses, souvent ce sont des objets d'enfant, et tantôt c'est l'argent de poche il augmente... »* (Entretien avec OA1, un handicapé, 12 janvier 2019) ; *« Ce sont leurs félicitations que je reçois souvent quand mes résultats scolaires sont bons »* (Entretien avec KP1, un handicapé, 12 janvier 2019). Aussi devant certaines actions qui mécontentent les parents, notamment les difficultés scolaires, en lieu et place des corvées et des injures grossières, voire des bastonnades que certains parents infligent aux étudiants, ceux-ci prodiguent des conseils à leurs enfants de redoubler d'effort et surtout à éviter les mêmes erreurs à l'avenir. Un enquêté s'exprime en ces termes : *« quand je pose une mauvaise action c'est-à-dire les mauvaises notes par exemple, il arrive souvent que mon père m'appelle et me donne des conseils. Il termine toujours en me disant de ne pas me décourager »* (Entretien avec NH1, un handicapé, 15 janvier 2019). Un autre renchérit en affirmant : *« Il arrive souvent que moi-même je me décourage devant mes mauvaises actions. Ce sont mes parents qui m'encouragent et me conseillent »* (Entretien avec OM1, un handicapé, 12 janvier 2019). L'ensemble de ces conseils et récompenses donnés par les parents servaient de stimuli aux étudiants. Ils perçoivent cela comme une preuve que leurs parents s'intéressent à eux et à leurs actions. Ce qui est également un indice de l'existence de liens affectifs et par ricochet un attachement sécurisant entre les étudiants et leurs géniteurs. Ces résultats sont comparables à ceux mentionnés par Cyrulnik (2003) et Nébié (2014). Ils soutiennent que les personnes résilientes sont celles qui ont pu bénéficier de l'attachement sécurisant et confiant durant leur enfance. Ils ajoutent que cette relation d'attachement donne à l'enfant le point de départ de toutes les relations futures ; d'où toute son importance. Anaut (2003), Benard (2004), Nébié (op.cit.) ajoutent que les bonnes relations parents/enfants sont des facteurs de protection importants qui permettent le développement de la résilience. Dans le cadre de cette recherche, les parents jouent bien ce rôle au regard de l'attention qu'ils accordent aux préoccupations des étudiants. Cette attention se vérifie à travers leur engagement dans le suivi du travail scolaire. Ils aident les étudiants à traiter leurs exercices, à recopier leurs leçons et leur proposait souvent des exercices : *« ...mon père n'aimait pas s'éloigner trop de moi. C'est lui qui était tout pour moi. Il faisait souvent mes exercices avec moi dans sa maison et même sous les arbres. J'étais son seul enfant qui était inscrit à l'école »* (Entretien avec KP1, un handicapé, 12 janvier 2019). Les étudiants interrogés ont indiqué aussi que leurs parents les soignaient, les aidaient à se déplacer, à s'habiller et à se laver : *« mes parents m'aidaient beaucoup au début de mon mal. Ma mère chauffait l'eau et mon père me massait chaque matin et chaque soir »* (Entretien avec DY1, un handicapé, 12 janvier 2019). Certains étudiants étaient aidés dans leurs déplacements par les parents. C'est ce qui est mentionné dans ce discours : *« Ce n'est pas facile avec mon état de rouler vélo (...). Ce sont mes parents qui s'organisaient pour que je sois à l'école à l'heure »* (Entretien avec TT1, un handicapé, 12 janvier 2019). Ce sont là, des faits qui prouvent que les étudiants ne

sont pas abandonnés par leurs parents. Ils prennent soin d'eux. Ce constat se rapproche de l'exemple de Baddoura (1998) cité par Nébié, Tchable et Nantob (2019) qui insiste sur le soutien familial dans le processus de la construction de la résilience à partir de la situation de la guerre au Liban où les enfants bien entourés par leurs familles ont nettement moins souffert des horreurs de la guerre que ceux qui n'avaient pas bénéficié de cette protection. Ils mentionnent que, dans cette situation, la famille est considérée comme un puissant amortisseur contre les chocs psychiques pour l'enfant. Ainsi, l'importance de la famille particulièrement la relation affective dans le développement de la résilience reste très remarquable. Les recherches dans le domaine de la résilience montrent d'ailleurs que les rencontres avec des personnes qui inspirent confiance, qui acceptent l'autre fondamentalement, avec ses forces et ses faiblesses sont susceptibles de favoriser la résilience (Vanistendael & Lecomte, 2000). Bellenger (2010, p.16) ajoute qu' « *en plus de cette sécurité de base, il faut que les parents et les proches offrent à l'enfant la possibilité de donner du sens aux événements de la vie* ». Les parents, dans cette perspective, accompagnaient également les étudiants dans leurs études en allant prendre part aux réunions convoquées par les structures éducatives : « *Mes parents étaient réguliers dans les activités organisées par le bureau des élèves. Lorsqu'il y avait des sorties d'études il m'accompagnait. Il ne manquait pas aussi aux activités organisées par les autres structures éducatives. Et cela me galvanisait...* » (Entretien avec TT1, un handicapé, 12 janvier 2019) ; en demandant à s'entretenir avec les enseignants dans le but d'identifier leurs difficultés, en menant une communication axée sur l'école et en consultant régulièrement leurs bulletins de notes. Comme on le constate, la détermination des parents à accompagner leurs enfants sur le plan scolaire constitue un indice d'affection à leur égard. En plus, cela est un signal fort qui déclenche la résilience des étudiants dans leurs études et contribue à donner un sens aux événements rencontrés. Benard (2004) abonde dans le même sens en mettant en évidence trois éléments du milieu familial susceptibles de favoriser la résilience, en ce sens qu'ils permettent à l'enfant de devenir autonome et responsable. Il s'agit d'une relation de soutien de la part des parents, des attentes élevées vis-à-vis de l'enfant et les opportunités qui lui sont offertes. Les parents, à travers cet engagement, indiquent implicitement aux étudiants qu'ils attendent d'eux des bons rendements scolaires. C'est donc une manière d'indiquer qu'ils ont des attentes vis-à-vis de leurs enfants. Dans le même contexte, Cyrulnik (2001) explique que pour aider les enfants blessés à surmonter leur traumatisme, il faut les inviter à être actifs et créatifs. C'est ce signal que les parents donnent quand ils se montrent eux-mêmes actifs et en fixant des attentes à l'égard des étudiants. C'est aussi leur manière de les responsabiliser et de les inviter à être actifs et créatifs pour atteindre le but fixé. Anaut (2003) mentionne d'autres indicateurs familiaux qui sont en mesure de jouer un rôle protecteur. Elle cite, entre autres, la chaleur humaine, la cohésion et l'harmonie familiale qui sont susceptibles de favoriser la résilience. Cette chaleur humaine a été perceptible dans notre recherche à travers les

soins apportés aux étudiants. Ces résultats s'expliquent aussi par la théorie de l'attachement (Esparbès et Tap, 2000 ; Cyrulnik, 2001). Vanistendael et Lecomte (2000), Ehrensaft et Tousignant (2001), Benard (2004), ajoutent des éléments du milieu familial qui jouent un rôle important dans le développement de l'enfant et par la suite dans la construction de la résilience. Il s'agit de l'amour, de l'acceptation fondamentale, de l'empathie, de la confiance que l'enfant reçoit de son entourage et vice-versa. Cette acceptation dont parlent Vanistendael et Lecomte (op.cit.) est aussi remarquée dans notre étude. On peut le constater dans les relations chaleureuses constatées entre les parents et les étudiants. Ces derniers ne sont pas négligés dans leur famille et mieux ils sont épargnés des sanctions pénibles.

### **Conclusion**

L'objectif de cette étude est de déceler les facteurs du soutien familial qui soutiennent la résilience scolaire des étudiants vivant avec un handicap physique.

Au terme de l'étude, on peut retenir que les étudiants vivant avec un handicap physique ont vécu dans des familles où ils étaient acceptés comme tels. Dans leurs familles, les parents les encouragent dans leurs difficultés scolaires à faire mieux et les épargnent au maximum des corvées. En plus, les étudiants ne font pas l'objet de rejet dans la famille. Les parents s'impliquent aussi dans leurs études. Ils le manifestent à travers la participation aux activités scolaires organisées par les structures éducatives, le suivi du travail scolaire, les soins apportés et le matériel de déplacement acheté. L'ensemble de ces résultats confirment notre hypothèse. Et cela permet de dire que notre objectif a été atteint. Cependant quelques limites sont à relever. Il serait tout aussi intéressant d'interviewer les parents et la fratrie. Cela nous permettrait d'établir une comparaison afin de dégager des facteurs communs.

### **Bibliographie**

- ANAUT, M. (2003). *La résilience : surmonter les traumatismes*. France : Nathan.p.46
- BELLENGER, L., (2010). *A chacun sa résilience : savoir saisir sa chance*. ESFp. 16
- BENARD, B (2004). *Resiliency: what we are learned*. Sans Francisco: West Ed.
- BOUTEYRE E., *La résilience scolaire : de la maternelle à l'université*. Belin
- BOUTEYRE, E. (2004). *Réussite scolaire et résilience scolaire chez l'enfant de migrants*. Paris : Dunod. P. 53
- BOUTEYRE, E. (2010). La résilience académique des étudiants d'université. *Enfances Majuscules*, pp.16-20. <halshs-01248313>

- CYRULNIK B., (2001). *Les vilains petits canards*, Paris, Odile Jacob.
- CYRULNIK B., (2003). *Le murmure des fantômes*, Odile Jacob. PP.55.57
- DESLAURIERS et KERISIT (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupard, *la recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques. Boucherville* : Gaëtan Morin éditeur. p.88
- DESLAURIERS, J. P. (1991). *Recherche qualitative. Guide pratique. Montréal.* Chenelière-Mc Graw-Hill p.74
- ESPARBES.V. & TAP (2000). Attachement et stratégies de coping chez l'individu résilient. *Revue internationale de l'éducation familiale, n° spécial résilience, 4,1*
- IONESCU, J.C (2001). Intervention écosystémique individualisée axée sur la résilience, in, *Revue québécoise de psychologie, 22(1)*
- KARSENTI, T & SAVOIE- ZAJC. L. (2004). *La recherche en éducation : étapes et approches.* Université de Sherbrooke : CRP
- LAMOUREUX, A. (2006). *Recherche et méthodologie en sciences humaines* (2<sup>e</sup> édition). Montréal : Groupe Beauchemin, éditeur Itée.
- MANCIAUX, M., VANISTENDAEL, S., LECOMPTE, J., & CYRULNIK, B. (2001). La résilience : état des lieux. Dans M. Manciaux (Dir.), *La résilience : résister et se reconstruire* (pp. 13 - 20). Genève: Éditions Médecine & Hygiène.
- NEBIE B. ALEXIS. (2014). *Résilience scolaire chez les orphelins vivant dans les familles d'adoption : cas de l'école « Naaba- Boulga » du secteur 6 de Koudougou.* Mémoire de Master en Psychologie de l'Éducation. Université de Koudougou (Burkina Faso).
- NEBIE B.A, TCHABLE ,B. & NANTOB M. (2019). Facteurs internes ou personnels et résilience scolaire chez les étudiants vivant avec un handicap physique dans les universités au Burkina Faso. *Revue scientifique semestrielle de l'IRES-RDEC N°008 Décembre 2019*
- PAILLE, P. & MUCCHIELLI, A. 2012. *L'analyse qualitative en sciences humaines.* Annand Colin troisième édition.
- Rapport du Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté* (CSLP, 2010)
- Rapport Global Monitoring Report* (GMR,2013)
- TCHABLE, B., (2011). *Le handicap mental et sa prise en charge : perception sociale dans la culture traditionnelle moba au Togo.* Thèse de Doctorat unique de psychologie, Université de Lomé.

- TERRISSE, B & LAROSE, F. (2001). La résilience : facteurs de risques et facteurs de protection dans l'environnement scolaire et social du jeune enfant. *Cahiers du Centre de recherche sur les formes d'éducation et d'enseignement*, 16. pp.2.11
- VANISTENDAEL, S. & LECOMTE, J. (2000). *Le bonheur est toujours possible*. Paris : Bayard. p.41